

— Grand'mère, dit-il, voici une pièce d'or ; allez la changer pour savoir si elle est bonne.

On répondit à la grand'mère :

— Ce serait agréable pour vous d'en avoir de pareilles plein votre maison.

Alors elle parla d'acheter un moulin qu'elle connaissait.

Théophile s'ennuya et partit avec son navire. Il se rendit dans les pays où il devait prendre un chargement de soie. A son retour, ayant souhaité une dixième chose, il perdit son bateau. Seul il se sauva et une jeune fille le recueillit. Elle était riche et ils s'épousèrent.

En revenant en France ils visitèrent une falaise et prirent place sur une roche. Là était déjà une sirène à se peigner en plein soleil. Elle leur demanda qui les avait autorisés à venir sur la roche. Ils répondirent : Personne.

— Eh bien ! vous voyez une maison sur le rivage ; allez-y, mais ne restez pas trop longtemps, car je vous punirais.

Quand ils y arrivèrent, une femme leur dit :

— Depuis longtemps, je n'avais vu personne ici.

Après quatre heures de temps ils entendirent le bruit d'une chaîne d'or que l'on traînait. C'était la sirène qui venait. Elle enchaîna la jeune femme; le mari se sauva, puis revint dans la maison. La femme qui l'habitait était une sorcière. Elle dit :

— Votre épouse va être enchaînée pendant quinze ans, mais si vous m'écoutez, avant huit jours elle sera libre. Vous irez à l'heure de midi, couper la chaîne de la sirène quand celle-ci sera à dormir au soleil. Vous aurez votre femme et la sirène sera perdue.

Ce fut ce qui arriva et au lieu d'une roche, il y eut un grand château que les deux époux prirent pour demeure.

CLXXXI

AVENTURES D'UN PRINCE

Un jour un professeur s'étant oublié à dormir devant ses trois élèves, l'un d'eux, le fils du roi, lui coupa un côté de la barbe. Le professeur, à son réveil, se plaignit au roi qui déclara :

— Celui qui a fait cela sera tué.

La reine partit avec son fils dans une voiture et quand ils furent un peu loin, il dit à sa mère :

— Chez nous il y a beaucoup d'armes et nous n'en avons emporté aucune. Si quelque méchant tombait sur nous, nous serions tués sans pouvoir nous défendre.

Il trouva au milieu de la grande route un sabre tout rouillé, commença à le dérouiller et y lut ces mots :

« Partout où il a combattu, jamais il n'a manqué ».

Ils virent un grand château sur lequel était marqué ceci :

« Tous ceux qui entreront n'en sortiront pas ».

Le fils dit à sa mère :

— Entrons toujours, nous ne serons pas tués, apparemment. Quand ils eurent ouvert la porte, il y avait une foule de horrigans (ozeganned) qui dirent au fils :

— Vous êtes entré, mais vous ne sortirez pas.

Avec son sabre il commença à les détruire tous, puis dit à sa mère :

— Maintenant nous sommes les maîtres du château.

Ils entrèrent dans les appartements où les provisions ne manquaient pas. Le fils trouva beaucoup de fusils dans une chambre et dit :

— Je vais chasser au bois.

— Allez, mon fils.

Elle se rendit dans la cour pour voir les horrigans et l'un d'eux qui n'avait pas été tué, il était bien blessé, lui parla ainsi :

— Si vous voulez me sauver la vie, il n'y aura pas plus heureux que nous deux dans le château, vous n'avez qu'à aller dans la chambre sur la cheminée de laquelle vous trouverez une petite bouteille avec une plume que vous me passerez sur le corps, je reviendrai bien, et si vous le voulez votre fils ne saura rien, vous me mettrez dans une chambre dont la porte est grillagée, là dans le mur, et l'on ne sait pas qu'il y a une chambre.

Elle le mit dans cet endroit et lui apportait de quoi se nourrir.

Le fils arriva de la chasse, il avait beau frapper à la porte, personne ne venait la lui ouvrir et il dit à sa mère :

— Je m'étonne que vous soyez restée aussi longtemps avant de m'ouvrir, il y a sûrement quelqu'un avec vous ici.

— Personne, vous savez bien qu'il n'y a que nous deux, j'ai été visiter les chambres et pour descendre j'ai mis un peu de temps.

Le lendemain il retourna chasser au bois, elle alla voir le korrigan et lui apporta à manger. Le korrigan dit à la reine :

— Si vous voulez nous viendrons à bout de votre fils, vous n'avez qu'à l'envoyer chercher de l'eau qui donne la vie, il y aura un

serpent à sept têtes qui brûlera tout à sept lieues à la ronde et il sera forcément brûlé.

Quand le fils arriva de la chasse, sa mère lui dit :

— Je suis malade, si vous alliez au bois me chercher de l'eau qui donne la vie, je reviendrais peut-être en bonne santé.

Il ne refusa pas, prit son cheval, et alla au bois. Une jeune fille qui était sorcière lui demanda :

— Où allez-vous ainsi, jeune prince, perdre la vie ? Si vous m'écoutez vous ne serez certainement pas tué, vous irez auprès de la fontaine, vous profiterez du moment pendant lequel le serpent dormira, il ne dormira que cinq minutes ; quand il fermera les yeux vous vous précipiterez vers la fontaine.

Quand le serpent s'endormit, il s'élança, prit vite une goutte d'eau et s'en alla rapidement, il était temps, un peu plus il aurait été brûlé. Il trouva au même endroit la jeune fille.

— Eh bien ! jeune prince, dit-elle, vous avez réussi ?

— Oui, j'ai juste pu me sauver.

Il rentra au château et sa mère ne venait pas ouvrir.

— Que vous êtes longtemps pour m'ouvrir la porte, lui dit-il, il y a sûrement quelqu'un avec vous dans le château !

— Personne n'est ici avec moi.

Il retourna chasser ; sa mère alla voir le horrigan et lui dit :

— Il est revenu, il est sauvé.

— Eh bien ! vous l'enverrez au bois demain pour chercher une fleur rose, et là il y a un serpent qui ne dort que pendant deux minutes.

Quand le fils rentra de la chasse, sa mère lui dit :

— Si nous avions une fleur rose auprès de la porte, il y aurait là un agréable parfum et ce serait joli, vous irez au bois et vous l'y trouverez.

Il prit son cheval, alla au bois et au même endroit la jeune fille lui demanda :

— Où allez-vous, jeune garçon, perdre la vie par là ?

— Je vais chercher une fleur rose pour ma mère.

— Allez et vous devrez veiller attentivement, car le serpent ne dort que pendant deux minutes.

Quand il vit le serpent fermer les yeux, il sauta dans le jardin, coupa une fleur et fouetta son cheval ; il était temps, un peu de la queue du cheval était brûlé. Le cavalier passa par l'endroit où se tenait la jeune fille.

— Vous êtes sauvé, dit-elle, mais vous serez toujours tué, ce soir ils vont jouer aux mains avec vous, vous attraper, vous attacher, mais quand vous serez attaché, avant qu'ils ne vous tuent vous leur direz de vous hacher en morceaux et de vous mettre dans un sac sur le dos de votre cheval.

A la nuit la mère dit à son fils :

— Nous trouverons le temps long, abominable ; si nous jouions comme nous faisons chez votre père, nous jouerons avec les mains.

Elle lui attrapa les mains, les lui attacha derrière le dos et appela le korrigan. Le korrigan et la mère le tuèrent après qu'il eut dit :

— Quand vous m'aurez tué, vous me hacherez en morceaux et vous me mettrez dans un sac sur le dos de mon cheval.

Le cheval se dirigea à la volonté de Dieu tout droit chez la sorcière et en arrivant poussa la tête dans la fenêtre. Alors la jeune fille prit le sac, en sortit les morceaux qu'elle joignit, passa sur eux une plume et le jeune garçon étant revenu en vie, dit à la jeune fille :

— Maintenant je vous épouserai.

— Non, je ne me marierai jamais.

Il visita du pays et rencontra un garçon meunier qui conduisait un cheval avec une voiture dans laquelle il y avait de la farine.

— Si vous voulez, lui dit-il, nous changerons nos vêtements, je vous donnerai mon costume de prince, vous me remettrez le vôtre et je vous verserai cent francs.

L'accord fut fait, le jeune prince alla avec son cheval et sa voiture au moulin et dit au maître :

— Votre garçon était fatigué d'être chez vous et je suis venu le remplacer.

— C'est bon.

Le maître l'envoya porter chez le roi de la farine fine pour faire des gâteaux. Il y avait là un piano et il en joua. Une jeune princesse dit à sa mère :

— Ce n'est pas un domestique, il est fils de quelque roi.

Il y avait trois princesses, elles devaient se marier. Cette jeune princesse dit à son père qu'elle n'aurait pas un autre que son garçon meunier. Le père répondit :

— Vous ne vous marierez pas avec un domestique.

— Oh ! si, c'est lui que j'aurai.

Le roi dit aux trois jeunes gens qu'il donnerait sa couronne à

celui qui lui rapporterait le plus bel oiseau du bois. En passant auprès du moulin ils parlèrent au garçon meunier :

— Vous ne venez pas essayer de gagner la couronne ?

— Ce m'est impossible, mon cheval est tombé dans une fondrière et je ne puis l'en tirer.

Quand ils furent partis, il mit un habit de prince, et à cheval se dirigea vers le bois, prit un oiseau des plus beaux et revint ; les autres n'en trouvèrent pas. Il cacha le bel oiseau dans son moulin et montra une fresaie à moitié pourrie.

— Mais, garçon, ce n'est pas cela qu'il faut !

Il retourna à son moulin en sifflant. Le lendemain le roi dit aux jeunes gens qu'il donnerait sa couronne à celui qui lui rapporterait du bois la plus belle croix. Seul le garçon meunier en trouva une.

Le lendemain le roi leur dit d'aller chercher chacun une boule en or ; seul ce jeune garçon réussit à en trouver une.

Le lendemain le roi donna un grand repas, tous les rois et tous les princes étaient invités. Le garçon meunier bien vêtu avait emporté l'oiseau, la croix, et la boule en or ; son amie la princesse était auprès de lui. Le roi dit :

— Mes enfants sont tous ici, excepté mon beau fils domestique et alors ma fille :

— Nous sommes ici, mon père, répondit le garçon meunier et c'est nous qui avons gagné la victoire, voici la boule en or, la croix, et un oiseau.

— Eh bien ! dit le roi, maintenant mon garçon a gagné la couronne.

Les trois princesses se marièrent ; il y eut un festin et ce fut le domestique qui avait gagné la couronne qui prit la place de son beau-père, et s'ils ne sont pas encore morts, ils vivent encore.

JOSEPH FRISON.
